

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

10 OCTOBRE 1990

**Proposition de loi modifiant les articles
1341, alinéa premier, 1834, 1923, 1924,
1950 et 2074 du Code civil**

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. VERHAEGEN**

La Commission de la Justice a consacré trois réunions, les 6 et 28 mars et le 24 avril 1990, à la discussion de la proposition de loi qui vous est soumise. Cette proposition de loi tend à modifier les articles 1341, premier alinéa, 1834, 1923, 1924, 1950 et 2074 du Code civil.

**I. EXPOSE INTRODUCTIF DE L'AUTEUR
DE LA PROPOSITION DE LOI**

L'auteur renvoie aux dispositions de l'article 1341, premier alinéa, du Code civil.

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Arts, Baert, Barzin, Cerexhe, Collignon, Cooreman, Crucke, Mme Delruelle-Ghobert, MM. de Seny, Erdman, Henrion, Mme Herman-Michielsens, MM. Minet, Moureaux, Pataer, Stroobant, Suykerbuyk, Mme Truffaut, MM. Van Rompaey, et Verhaegen, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mme Cahay-André, MM. De Belder, Hatry, Seeuws, Mme Staels-Dompas et M. Weyts.

3. Autres sénateurs : MM. De Smedt, Dierickx et Vaes.

R. A 14315*Voir :*

Document du Sénat :

210-1 (S.E. 1988) : Proposition de loi.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1990-1991**

10 OKTOBER 1990

**Voorstel van wet tot wijziging van de ar-
tikelen 1341, eerste lid, 1834, 1923,
1924, 1950 en 2074 van het Burgerlijk
Wetboek**

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE UITGEBRACHT
DOOR DE HEER VERHAEGEN**

De Commissie voor de Justitie besteedde drie vergaderingen aan de bespreking van het wetsvoorstel, nl. op 6 maart, 28 maart en 24 april 1990. Dit wetsvoorstel beoogt de wijzigingen van de artikelen 1341, eerste lid, 1834, 1923, 1924, 1950 en 2074 van het Burgerlijk Wetboek.

**I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE
INDIENER VAN HET WETSVORSTEL**

De auteur verwees naar de inhoud van artikel 1341, eerste lid van het Burgerlijk Wetboek.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; de heren Arts, Baert, Barzin, Cerexhe, Collignon, Cooreman, Crucke, Mevr. Delruelle-Ghobert, de heren de Seny, Erdman, Henrion, Mevr. Herman-Michielsens, de heren Minet, Moureaux, Pataer, Stroobant, Suykerbuyk, Mevr. Truffaut, de heren Van Rompaey, en Verhaegen, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : Mevr. Cahay-André, de heren De Belder, Hatry, Seeuws, Mevr. Staels-Dompas en de heer Weyts.

3. Andere senatoren : de heren De Smedt, Dierickx en Vaes.

R. A 14315*Zie :*

Gedr. St. van de Senaat :

210-1 (B.Z. 1988) : Voorstel van wet.

L'article 1341, alinéa 1^{er}, du Code civil prévoit que la preuve par écrit n'est pas nécessaire dès lors qu'il s'agit d'un acte juridique portant sur une valeur inférieure à 3 000 francs. Ce montant a été fixé par la loi du 20 mars 1948 et n'a pas été modifié depuis près de quarante ans. Ce montant, s'il représentait une somme correspondant à un certain nombre de transactions en 1948, paraît n'en représenter qu'un nombre limité en 1986.

Si l'on veut que ce montant puisse être plus facilement adapté à l'évolution du coût de la vie, il faudrait abandonner la procédure législative et adopter une solution plus souple, à savoir la révision par arrêté royal. C'est la solution adoptée par le droit français en 1980. La loi du 12 juillet 1980 prévoit, en effet, que le montant au-delà duquel l'écrit est nécessaire est fixé par décret. Un décret du 15 juillet 1980 a fixé ce montant à 5 000 francs français.

Si l'article 1341, alinéa 1^{er}, relatif à la preuve testimoniale est modifié dans le sens proposé, il faut également apporter des modifications aux articles 1834, 1923, 1924, 1950 et 2074 du Code civil, en les harmonisant avec le procédé mis en œuvre pour l'article 1341, alinéa 1^{er}.

La solution proposée s'inscrit d'ailleurs dans le sens de ce qui a été prévu dans le Code judiciaire en matière de cession et de saisissabilité des salaires. En effet, l'article 1409, quatrième alinéa, du Code judiciaire relatif au montant des sommes cessibles et saisissables prévoit que « le Roi peut adapter tous les deux ans les montants prévus... »

L'auteur renvoie, par ailleurs, à une série de dispositions du droit social, notamment en ce qui concerne la saisie sur salaire, qui prévoient également l'adaptation par arrêté royal.

II. POINT DE VUE DU MINISTRE

Le représentant du Ministre déclare que celui-ci n'a aucune objection contre le principe de la proposition de revoir le montant prévu à l'article 1341, premier alinéa, du Code civil. Un projet de loi en ce sens avait d'ailleurs déjà été déposé le 22 mai 1987.

Le point de vue du Ministre est toutefois plus nuancé en ce qui concerne une éventuelle modification par arrêté royal. En effet, il s'agit là d'une question de principe assez importante.

L'article 1341, premier alinéa, du Code civil vise à garantir la plus grande souplesse pour ce qui est de l'administration de la preuve, tant qu'un plafond déterminé n'a pas été dépassé : en 1948, ce plafond fut

Krachtens artikel 1341, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek is geen schriftelijk bewijs vereist voor een rechtshandeling waarvan de waarde 3 000 frank niet te boven gaat. Dat bedrag is vastgesteld bij de wet van 20 maart 1948 en is sedert bijna veertig jaar niet meer gewijzigd. In 1948 werden er nog een heel aantal transacties voor dat bedrag gesloten, maar in 1986 is het aantal beperkt geworden.

Opdat dit bedrag beter zou kunnen worden aangepast aan de evolutie van de kosten van levensonderhoud, zou men moeten afzien van de wetgevende procedure en een meer soepele oplossing invoeren, namelijk de herziening bij koninklijk besluit. Frankrijk heeft in 1980 voor deze oplossing gekozen. De wet van 12 juli 1980 bepaalt namelijk dat het bedrag boven hetwelk een schriftelijk bewijs nodig is, bij decreet wordt bepaald. Een decreet van 15 juli 1980 heeft dat bedrag vastgesteld op 5 000 Franse frank.

Indien artikel 1341, eerste lid, betreffende het bewijs door getuigen gewijzigd zou worden in de zin van het voorstel, moeten eveneens wijzigingen aangebracht worden aan de artikelen 1834, 1923, 1924, 1950 en 2074 van het Burgerlijk Wetboek om ze in overeenstemming te brengen met de voor artikel 1341, eerste lid, gekozen regeling.

De voorgestelde oplossing ligt trouwens in de lijn van hetgeen in het Gerechtelijk Wetboek is bepaald inzake het overdragen en in beslag nemen van bezoldigingen. Het vierde lid van artikel 1409 van het Gerechtelijk Wetboek betreffende het gedeelte van de bedragen dat voor overdracht en beslag vatbaar is, bepaalt immers : « De Koning kan (...) om de twee jaar de vastgestelde bedragen aanpassen... ».

De auteur verwijst eveneens naar een aantal artikelen in het sociaal recht o.a. loonbeslag, waar de aanpassing bij koninklijk besluit geschiedt.

II. STANDPUNT VAN DE MINISTER

De vertegenwoordiger van de Minister verklaart dat de Minister geen bezwaar heeft tegen het principe van het voorstel, nl. een aanpassing van het bedrag bepaald in artikel 1341, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek. Er was trouwens reeds een wetsontwerp in die zin d.d. 22 mei 1987 ingediend.

Het standpunt van de Minister is echter meer genuanceerd wanneer deze wijziging zou gebeuren bij koninklijk besluit. Het gaat hier immers om een vrij belangrijke principiële beslissing.

De bedoeling van artikel 1341, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek bestaat erin een zo groot mogelijke soepelheid te laten bij de bewijsvoering wanneer men een bepaalde drempel niet overschrijdt : in 1948

fixé à 3 000 francs. Au-dessous de ce montant, une preuve peut être fournie contre un acte écrit, ce qui constitue une dérogation à la règle générale du droit.

Ici se pose donc un problème de sécurité juridique : si ce montant peut être modifié aisément, ne risque-t-on pas d'assister à un changement de mentalité tel que plus aucune partie ne respectera un acte écrit ?

Pour ce qui est de la technicité du texte, le département formule une observation relative aux articles 1342 à 1345 du Code judiciaire : ces articles comportant des dispositions similaires, ils devraient donc également être adaptés.

Il faut savoir, en outre, que l'article 1341 proposé doit disposer que la loi entrera en vigueur lorsque l'arrêté royal fixant le montant aura été pris. Sinon, un vide juridique risquerait d'apparaître.

Par ailleurs, il semble nécessaire de préciser aussi, dans la disposition transitoire, que les demandes portant sur des actes antérieurs à la date d'entrée en vigueur de la nouvelle loi seront traitées dans l'esprit de l'ancienne loi et que la nouvelle ne sera applicable qu'aux nouvelles demandes.

Le Gouvernement déposera trois amendements en ce sens.

III. DISCUSSION GENERALE

Adaptation du montant

Plusieurs membres émettent des réserves sur le relèvement de la limite actuelle.

Un membre se dit sceptique, non seulement sur le principe de la modification par arrêté royal, mais également sur la proposition elle-même et, plus particulièrement, sur l'opportunité de relever le montant de 3 000 francs. Il se demande s'il est souhaitable, dans l'état actuel de la société et compte tenu de la nouvelle loi sur l'âge de la majorité, de permettre à des jeunes de souscrire un engagement sans imposer une preuve écrite.

Un autre membre ne voit pas très bien pourquoi l'on veut relever le montant de 3 000 francs. Dans le système actuel, qui a donné lieu à une jurisprudence abondante et sur lequel la doctrine s'est largement penchée, la preuve écrite est considérée comme prédominante. Faut-il changer cette situation ? Est-il indiqué, par ailleurs, compte tenu de l'arriéré judiciaire existant, de multiplier le nombre de cas dans lesquels des témoins doivent être entendus ? Enfin, il est probable que l'on ne fera que multiplier les cas de dol aux dépens des jeunes qui sont aujourd'hui majeurs dès l'âge de 18 ans.

werd die drempel vastgelegd op 3 000 frank. Beneden dit bedrag kan men een bewijs leveren tegen een geschreven tekst in, wat een afwijking is op de algemene rechtsregel.

Hier stelt zich dus de vraag naar de rechtszekerheid : indien men die bedragen gemakkelijk kan wijzigen, zal men dan niet in een algemene mentaliteit terecht komen waarbij partijen zich niet meer houden aan een geschrift ?

Wat de technicité van de tekst betreft, formuleert het departement een opmerking i.v.m. de artikelen 1342 tot 1345 van het Gerechtelijk Wetboek : deze artikelen houden gelijkaardige bepalingen in, met het gevolg dat die eveneens zouden moeten worden aangepast.

Daarbij komt nog de bedenking dat de voorgestelde tekst van artikel 1341 moet bepalen dat de wet van toepassing wordt wanneer het koninklijk besluit, dat het bedrag bepaalt, wordt genomen. Zoniet zou men voor een vacuum kunnen staan.

Bovendien lijkt het noodzakelijk in de overgangsregeling ook te bepalen dat vorderingen die werden ingesteld op grond van stukken die bestonden vóór de nieuwe wet, worden behandeld in de geest van de oude wet en dat de nieuwe wet pas van toepassing zal zijn op nieuwe vorderingen.

De Regering zal drie amendementen in deze zin indienen.

III. ALGEMENE BESPREKING

Aanpassing van het bedrag

Verscheidene leden uiten bezwaren tegen het verhogen van de thans bestaande grens.

Een lid spreekt zijn scepticisme uit, niet alleen met betrekking tot het stelsel van wijziging door koninklijk besluit, maar ook met betrekking tot het voorstel zelf, en meer bepaald de opportuniteit van de verhoging van het bedrag van 3 000 frank. Het lid vraagt zich af of, in de huidige stand van de maatschappij, en rekening houdend met de nieuwe wet inzake meerderjarigheid, het wel aangewezen is aan jongelui toe te laten, een verbintenis aan te gaan zonder een geschrift op te leggen als bewijsmiddel.

Een ander lid zegt dat hij niet goed inziet waarom men het bedrag van 3 000 frank wil verhogen. In het huidige stelsel, dat aanleiding heeft gegeven tot heel wat rechtspraak en rechtsleer, wordt het schriftelijk bewijs als overheersend beschouwd. Moet dit veranderd worden ? Is het anderzijds opportuun de gevallen te vermenigvuldigen waarbij men getuigen zal moeten horen, gezien de bestaande gerechtelijke achterstand ? Tenslotte gaat men waarschijnlijk de gevallen van bedrog t.o.v. jongelui, die nu op 18 jaar meerderjarig zijn, ook vermenigvuldigen.

Un autre membre se préoccupe surtout de la sécurité juridique. A l'heure actuelle, toute personne intéressée sait, grâce à un texte de loi explicite, que la limite est de 3 000 francs. Confronté à une succession d'arrêtés royaux, le citoyen risque d'y voir beaucoup moins clair.

L'intervenant préférerait que l'on opte pour une limite égale à celle qui est appliquée au dernier degré de juridiction (actuellement: 15 000 francs).

La majorité des commissaires se prononce toutefois pour une adaptation du montant actuel de 3 000 francs à l'évolution du coût de la vie.

Un membre précise que la proposition à l'examen porte uniquement sur l'administration de la preuve dans le cas de contrats consensuels. La limitation à des montants relativement peu élevés — ici, 3 000 francs — porte en fait préjudice à tous ceux qui concluent des accords portant sur de faibles montants.

Fixation par voie légale ou par arrêté royal

Le représentant du Ministre déclare que le Gouvernement s'en remettra à la sagesse du Parlement pour déterminer si le relèvement doit se faire par voie légale ou par arrêté royal. Le projet précédent ne tendait pas non plus à confier cette compétence au Roi. Il prévoyait de porter le montant à 15 000 francs. D'autre part, au cas où l'on établirait un lien entre la proposition en discussion et un autre texte, comme celui qui détermine le degré de juridiction dans le Code judiciaire, il serait utile de prévoir que le Roi peut adapter le montant « suivant la limite prévue par ... », parce qu'il est important que le justiciable puisse retrouver le chiffre directement dans ce texte.

Un commissaire estime qu'il est indiqué, dans une matière liée à l'évolution monétaire, de donner compétence au pouvoir exécutif.

Un autre commissaire rappelle qu'en matière de saisies sur salaire et rémunération, l'on a quand même aussi confié une certaine compétence au Roi. Il en va de même pour la fixation des intérêts légaux.

Le Président fait remarquer qu'il y a quand même une différence entre le problème de l'administration de la preuve et celui de la saisie, l'existence du droit n'étant pas mise en doute.

La Commission accorde finalement au législateur lui-même le pouvoir de fixer ledit montant.

De bezorgdheid van een ander lid betreft vooral de rechtszekerheid. De betrokkenen weten op dit ogenblik, op grond van een uitdrukkelijke wettekst, dat de grens 3 000 frank is. Wanneer er een opeenvolging van koninklijke besluiten komt, wordt dit veel minder duidelijk voor de burger.

Het lid zou liever opteren voor een grens zoals de grens van de laatste aanleg van de rechtbanken (op dit ogenblik 15 000 frank).

De meerderheid van de leden spreekt zich echter uit voor een aanpassing van de huidige 3 000 frank aan de evolutie van de kosten van het levensonderhoud.

Door een lid wordt hieraan toegevoegd dat men zich hier uitsluitend bevindt op het terrein van het bewijs van louter vormvrije contracten. Het feit dat men zich beperkt tot vrij lage bedragen, bedragen zoals 3 000 frank, heeft tot gevolg dat degenen die overeenkomsten sluiten voor kleine bedragen, in feite worden benadeeld.

Vaststelling bij wet of bij koninklijk besluit

De vertegenwoordiger van de Minister verklaart dat de Regering zich naar de wijsheid van het Parlement zal gedragen om vast te stellen of de verhoging bij wet dan wel bij koninklijk besluit moet geschieden. In het vorige ontwerp was het ook niet de bedoeling om die bevoegdheid aan de Koning toe te vertrouwen. Daarin was voorgesteld het bedrag tot 15 000 frank te verhogen. Indien men anderzijds een verband zou leggen tussen het huidige ontwerp en een andere tekst zoals b.v. de aanleggrens in het Gerechtelijk Wetboek, dan zal het nuttig zijn in de techniek te voorzien dat de Koning het bedrag kan aanpassen « volgens de grens die bepaald is in ... », omdat het belangrijk is voor de rechtsonderhorige in deze tekst rechtstreeks het cijfer te kunnen terugvinden.

Een lid is van mening dat het aangewezen lijkt voor de bevoegdheid van de uitvoerende macht te kiezen in een materie die verband houdt met de monetaire evolutie.

Een ander lid herinnert eraan dat m.b.t. de vatbaarheid voor beslag van lonen en salarissen men toch ook een bepaalde bevoegdheid aan de Koning heeft toevertrouwd. Hetzelfde geldt daarenboven ook voor het vaststellen van de wettelijke intresten.

De Voorzitter merkt op dat er toch een verschil bestaat tussen het probleem van de bewijslevering en dat van het beslag, waarbij het bestaan van het recht niet in twijfel wordt getrokken.

De Commissie gaf er tenslotte de voorkeur aan dat de wetgever zelf het bedrag zou vaststellen.

Montant

Pour la fixation du montant, plusieurs possibilités ont été envisagées.

Un membre se réfère notamment à la loi sur la vente à tempérament. Un arrêté royal du 23 décembre 1957 a fixé les limites dans lesquelles cette loi est et n'est pas applicable (moins de 5 500 francs, d'une part, et plus de un million de francs, d'autre part). L'intervenant concède toutefois que cette réglementation a soulevé beaucoup de discussions.

Un autre membre estime que, s'il faut inscrire un montant déterminé dans la loi, c'est le montant de 50 000 francs qui convient le mieux, montant qui correspond à la limite de la compétence du juge de paix. C'est aussi plus réaliste dans le contexte monétaire actuel.

Plusieurs commissaires estiment toutefois que le montant de 50 000 francs est trop élevé et que le relèvement ne peut pas excéder la perte du pouvoir d'achat depuis 1948.

Pour ce qui est du montant même, le représentant du Ministre renvoie au projet de loi du gouvernement, qui avait pris pour base l'adaptation à l'évolution de l'index entre 1948 et 1986. Cette adaptation portait le montant en question à 13 546 francs. L'on peut donc considérer raisonnablement qu'il faudrait le porter maintenant à 15 000 francs environ.

La Commission souscrit à cette remarque.

Rétroactivité

Le représentant du Ministre rappelle le problème de l'effet dans le temps de la nouvelle loi. Il y a des divergences de vues à ce sujet.

Comment peut-on régler ce point ? N'est-il pas souhaitable de le trancher directement dans le cadre de la nouvelle loi ? C'est important pour tous les litiges portés en justice à un moment où un texte ancien était encore en vigueur.

Si l'on ne dispose pas dans la loi que celle-ci n'est applicable qu'aux litiges survenus après son entrée en vigueur, l'on verra surgir une discussion sur le point de savoir si les nouvelles règles sont applicables ou non aux litiges pendants. La doctrine présente des points de vue divergents à ce sujet. Certains spécialistes estiment que l'article 2 du Code civil est applicable (la loi ne dispose que pour l'avenir), tandis que d'autres estiment que le droit des preuves entre en jeu, en l'espèce, et que celui-ci a également une incidence sur les litiges pendants.

Le représentant du Ministre souhaite également attirer l'attention des membres de la Commission sur un projet antérieur du gouvernement précédent, qui prévoyait explicitement (et le Conseil d'Etat l'avait admis) que la nouvelle réglementation ne serait appli-

Bedrag

Voor het vaststellen van het bedrag werden verschillende bedragen vooropgesteld.

Een lid verwijst o.a. naar de wet op de verkoop op afbetaling. Daar heeft men bij koninklijk besluit van 23 december 1957 de grenzen bepaald waarbij de wet (niet) toepasselijk is (beneden 5 500 frank en boven een miljoen). Het lid geeft echter toe dat deze regeling heel wat discussie heeft uitgelokt.

Een ander lid is van oordeel dat, indien men een bepaald bedrag in de wet moet inschrijven, hij de voorkeur geeft aan het bedrag van 50 000 frank, dat de grens is van de bevoegdheid van de vrederechter. Dit is ook realistischer tegenover de huidige muntvoorwaarden.

Meerdere leden zijn echter van mening dat het bedrag van 50 000 frank te hoog is en dat het nieuwe bedrag het verlies van de koopkracht sedert 1948 niet mag te boven gaan.

Wat het cijfer betreft, verwijst de vertegenwoordiger van de Minister naar het wetsontwerp van de Regering waar men zich had gebaseerd op de aanpassing aan de index tussen 1948 en 1986. Rekening houdend met deze aanpassing was het bedrag 13 546 frank. Men kan dus redelijkerwijze stellen dat het nu om en bij de 15 000 frank zal zijn.

De Commissie sluit zich bij deze opmerking aan.

Terugwerking in de tijd

De vertegenwoordiger van de Minister herinnert aan het probleem van de werking in de tijd van de nieuwe wet. Hierover bestaat er een meningsverschil.

Op welke manier kan dit punt geregeld worden ? Is het niet wenselijk dit probleem rechtstreeks in de nieuwe wet te bepalen ? Dit is van belang voor alle gedingen die reeds aanhangig werden gemaakt onder een oude tekst.

Indien men in de wet niet bepaalt dat de nieuwe wet slechts van toepassing is op alle geschillen die na haar inwerkingtreding ontstaan, krijgt men een discussie om te weten of de nieuwe regels van toepassing zijn op de reeds bestaande lopende geschillen. In de rechtsleer is daar enige divergentie over. Sommigen zijn van mening dat artikel 2 van het Burgerlijk Wetboek van toepassing is (de wetten zijn enkel toepasselijk voor de toekomst). Anderen denken dat het hier gaat om het bewijsrecht, zodanig dat het ook een weerslag heeft op de geschillen die reeds hangende zijn.

De vertegenwoordiger van de Minister wenst ook de aandacht van de leden van de Commissie te vestigen op een vroeger bestaand ontwerp van de vorige Regering waarin expliciet was gesteld (en het was ook in die zin beaamd door de Raad van State) dat de

cable qu'aux actions intentées après l'entrée en vigueur de la loi. Ce projet de loi date du 22 mai 1987 et l'article en question était libellé comme suit: « La présente loi ne s'applique pas aux obligations dont l'exécution a été demandée en justice avant la date de son entrée en vigueur. » La *ratio legis* de ce projet était également qu'il fallait pouvoir déterminer précisément la date d'engagement d'une action.

A propos de ce dernier point, un commissaire trouve que le texte proposé par le Gouvernement ne résoud pas le problème. Il y est dit simplement: « avant la date de son entrée en vigueur ». L'on ignore toujours dans quelle mesure la loi serait applicable ou non aux litiges pendants.

Référence pourrait être faite, par exemple, à la théorie de De Page, qui est très élaborée et qui est généralement admise par les tribunaux.

En ce qui concerne la procédure, une loi entre en principe immédiatement en vigueur, et est applicable aussi aux litiges pendants, à moins qu'elle ne modifie des règles de procédure qui sont d'ordre public. Toutefois, il ne s'agit pas en l'occurrence de règles de procédure, mais de la force probante. Strictement parlant, la loi ne serait applicable qu'aux conventions conclues après son entrée en vigueur.

Le représentant du Ministre donne lecture de l'avis du Conseil d'Etat relatif à l'ancien projet du 22 mai 1987, qui disposait que « le régime nouveau établi par la présente loi ne s'applique qu'aux demandes introduites après son entrée en vigueur ».

Voici ce que dit le Conseil d'Etat à ce sujet:

« La question de l'effet dans le temps des lois nouvelles relatives aux preuves donne lieu à une controverse qui oppose, d'une part, la thèse selon laquelle le principe de non-rétroactivité inscrit à l'article 2 du Code civil emporte que la loi en vigueur à la date de la constitution de la situation juridique fixe le régime de la preuve préconstituée et, d'autre part, la thèse selon laquelle une loi nouvelle en matière de preuve s'applique aux rapports juridiques établis sous l'empire de la loi antérieure (thèse De Page). »

C'est donc très opportunément que le texte en projet résout lui-même le cas le plus pratique, à savoir celui des litiges pendants au moment de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Toutefois, cette règle spécifique doit être formulée de manière aussi précise que possible pour éviter qu'elle ne soit interprétée comme un acquiescement tacite du législateur à l'une ou à l'autre des deux thèses présentées.

nieuwe regeling alleen van toepassing was op de vorderingen die na de inwerkingtreding van de wet zijn ingesteld. Bedoeld wetsontwerp dateert van 22 mei 1987 en het betreffende artikel luidt: « Deze wet is niet toepasselijk op de verbintenissen waarvan de uitvoering in rechte gevorderd is voor de datum waarop zij in werking treedt. » Ook daar was de *ratio legis* precies te kunnen bepalen wanneer een vordering wordt ingesteld.

Een lid is van mening, wat het laatste punt betreft, dat de door de Regering voorgestelde tekst het probleem niet oplost. Daar staat enkel in « wanneer de wet in werking treedt ». Men weet nog niet in welke mate ze op de hangende gedingen al dan niet toepasselijk is.

Men zou b.v. naar de opvatting van De Page kunnen verwijzen, die een zeer uitgewerkte theorie is en meestal door de rechtbanken aanvaarde.

Wat de procedure betreft, wordt een wet in principe onmiddellijk van kracht, ook op de hangende gedingen, tenzij ze procedureregels zou veranderen die van openbare orde zijn. Hier gaat het evenwel niet om procedureregels maar om de bewijskracht. Strikt genomen zou de wet enkel toepasselijk zijn op de overeenkomsten die gesloten worden na het van kracht worden van de wet.

De vertegenwoordiger van de Minister geeft lezing van het advies van de Raad van State op het oude ontwerp van 22 mei 1987, waarin was bepaald: « De nieuwe regeling is alleen van toepassing op de vorderingen die na de inwerkingtreding van de wet zijn ingesteld ».

Daarover zegt de Raad van State het volgende:

« De kwestie van werking in de tijd van de nieuwe wetten betreffende de bewijslevering geeft aanleiding tot controversen, waarbij enerzijds de stelling wordt verdedigd dat het in artikel 2 van het Burgerlijk Wetboek neergelegde beginsel van de niet-terugwerking van de wet met zich meebrengt dat de wet die van kracht was op het ogenblik waarop de rechtstoestand geschapen is, bepaalt welke regeling voor het gepreconstitueerd bewijs geldt, en anderzijds de stelling dat de nieuwe wet inzake bewijslevering van toepassing is op de rechtsverhoudingen die onder de gelding van de vroegere wet tot stand zijn gekomen (stelling De Page). »

Het is dus zeer opportuun dat de ontworpen tekst, zoals hij doet, zelf het meest praktische geval oplost, nl. dat van de gedingen die bij de inwerkingtreding van de nieuwe wet hangende zijn. Toch behoort deze specifieke regel in zo nauwkeurig mogelijke bewoordingen te worden geformuleerd om te vermijden dat deze worden uitgelegd als een stilzwijgende instemming van de wetgever met de ene of de andere van de twee gegeven stellingen.

En conséquence, la rédaction suivante est proposée: « La présente loi ne s'applique pas aux obligations dont l'exécution a été demandée en justice avant la date de son entrée en vigueur. »

Cette formulation présente l'avantage de prévenir toute contestation relative à la date de la conclusion de la convention et de la réalisation du consensus.

Un autre membre estime que ce dernier argument est le plus pertinent, puisqu'en toute hypothèse, il n'y a pas de conventions écrites.

Sinon, il y aura deux discussions: l'une sur la convention et l'autre sur la date de celle-ci.

L'intervenant est donc partisan de la formulation positive.

Le préopinant se rallie à ce point de vue.

L'auteur de la proposition rappelle que l'article 2 du Code civil contient deux principes liés:

- 1) le principe de la non-rétroactivité des lois;
- 2) le principe de l'effet immédiat de la loi.

Le premier principe signifie qu'une loi nouvelle ne peut s'appliquer à une situation qui a pris fin sous l'empire de l'ancienne loi. Il signifie aussi que la nouvelle loi ne peut s'appliquer aux effets juridiques de situations nées sous le régime de la loi antérieure, ce qui n'est pas le cas ici.

Le second principe signifie que toutes les situations qui naîtront sous le régime de la nouvelle loi seront régies par celle-ci. Cela signifie également que les effets des situations nées sous le régime de l'ancienne loi seront désormais régis par la nouvelle loi.

Lorsque l'on prévoit un nouveau système en matière d'administration de la preuve (et plus particulièrement sur le point de savoir si la preuve écrite est requise ou non), la question suivante se pose: une convention conclue sous le régime de l'ancienne loi sera-t-elle désormais régie par la nouvelle loi pour l'administration de la preuve? Il peut y avoir doute à ce sujet: ce n'est pas parce qu'une convention a été conclue qu'un litige est apparu.

L'auteur de la proposition de loi estime donc que la nouvelle loi en matière d'administration de la preuve s'appliquerait à tous les litiges qui naîtront sous son régime. Au contraire, pour une action pendante, c'est l'ancienne loi qui s'appliquerait.

Il serait sans doute préférable de le dire explicitement dans la proposition.

Bijgevolg wordt de volgende redactie voorgesteld: « Deze wet is niet toepasselijk op de verbintenissen waarvan de uitvoering in rechte gevorderd is voor de datum waarop zij in werking treedt. »

Zulke formulering heeft het voordeel dat men betwistingen zou vermijden over het ogenblik waarop de overeenkomst gesloten is, over het ogenblik waarop de consensus tot stand is gekomen.

Een ander lid is van mening dat dit laatste argument het meest evidente is, vermits er per definitie geen geschreven overeenkomsten zijn.

Anders gaat men twee discussies voeren, nl. die over de overeenkomst en die over de datum van de overeenkomst.

Het lid is dus voorstander van de positieve formulering.

Het vorig lid sluit zich bij dit standpunt aan.

De auteur van het wetsvoorstel herinnert eraan dat artikel 2 van het Burgerlijk Wetboek twee principes inhoudt die aan elkaar gebonden zijn:

- 1) het principe van de niet-terugwerkende kracht van de wet;
- 2) het principe van de rechtstreekse werking van de wet.

Het eerste principe betekent dat een nieuwe wet niet mag terugkomen op een rechtstoestand die uitgeput is onder de gelding van de vroegere wet. Het betekent ook dat de nieuwe wet niet mag toegepast worden op de rechtsgevolgen van rechtstoestanden die zich onder de vroegere wet hebben ontwikkeld, hetgeen hier niet het geval is.

Het tweede principe betekent dat alle rechtstoestanden die onder de nieuwe wet zullen ontstaan, zullen worden beheerst door deze nieuwe wet. Het betekent ook dat de gevolgen van de rechtstoestanden, die onder de vroegere wet zijn ontstaan, voortaan zullen beheerst worden door de nieuwe wet.

Wanneer men in een nieuw systeem inzake bewijslevering voorziet (en meer bepaald inzake al dan niet schriftelijk bewijs), rijst de volgende vraag: indien een overeenkomst onder de vroegere wet gesloten is, zal deze voortaan beheerst worden, wat de bewijslevering betreft, door de nieuwe wetgeving? Hierover kan twijfel ontstaan: het is immers niet omdat een overeenkomst gesloten is dat een geschil is ontstaan.

De auteur van het wetsvoorstel is dus van mening dat de nieuwe wet inzake bewijslevering toepasselijk zou zijn op alle geschillen die onder deze nieuwe wet zullen ontstaan. Indien integendeel een vordering hangend is, zou de oude wet van toepassing zijn.

Het zou waarschijnlijk beter zijn dit uitdrukkelijk in het voorstel te bepalen.

Le Président estime que la nouvelle loi ne doit être rendue applicable qu'aux conventions conclues sous son régime. Il se peut en effet que le régime de l'administration de la preuve ait été un élément déterminant pour les parties, lors de la conclusion de la convention.

Un membre déclare que le problème vient de la nécessité de fournir la preuve que le contrat date d'avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, preuve qui ne pourrait être apportée en fait que par un écrit.

Le Président souligne que l'on ne court de toute manière aucun risque en l'occurrence, puisque l'on se propose de relever le montant.

Un autre membre préférerait de loin qu'en ce qui concerne la force probante, on fixe les choses dans le temps. L'argument développé par un membre ne lui paraît pas fort convaincant. S'il y a un écrit, la preuve de la date est en effet possible, à supposer que les règles du Code civil soient applicables.

Le Président ajoute que l'on pourrait léser celui qui a spéculé sur le fait que l'autre partie ne pourrait pas fournir la preuve de sa créance de plus de 3 000 francs en raison de l'absence d'écrit.

Il souligne que la preuve de la date de la convention pourra être apportée par un témoin qui était présent à la conclusion de celle-ci.

Un membre déclare que l'on a affaire là à un cercle vicieux : il faut entendre des témoins pour déterminer quel sera le régime de la preuve applicable et si la preuve par témoins sera possible. Il faudra donc une première procédure pour la date, et une seconde pour le fond.

Le Président répond que c'est la seule solution, puisqu'il est exclu de disposer arbitrairement dans la loi que toutes les conventions conclues avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sont censées devoir être mises par écrit, alors que l'existence de la convention n'était pas subordonnée à l'existence d'un écrit.

L'auteur de la proposition de loi souscrit à cette dernière remarque, eu égard aux impératifs de la sécurité juridique.

Un autre membre partage lui aussi ce point de vue. Il est clair, en effet, selon lui, qu'au moment de la conclusion de leur convention, les parties ont tenu compte de la législation alors applicable en matière de preuves.

Un autre membre déclare qu'en ce qui concerne les effets de la loi dans le temps, la même discussion a eu lieu lors de l'adoption de la loi du 20 mars 1948, qui a

De Voorzitter is van mening dat de nieuwe wet alleen toepasselijk moet worden gemaakt op de overeenkomsten die onder deze nieuwe wet zijn gesloten : het kan immers zijn dat het stelsel van bewijslevering voor de partijen beslissend is geweest bij het sluiten van de overeenkomst.

Een lid stelt dat het probleem zich situeert in het bewijs dat men moet leveren dat de overeenkomst dateert van vóór het van kracht worden van de nieuwe wet, en dat men zulk bewijs eigenlijk alleen door een geschrift zou kunnen leveren.

De Voorzitter wijst erop dat men hier hoe dan ook geen risico loopt, vermits het de bedoeling is, het bedrag te verhogen.

Een ander lid zou, met betrekking tot de bewijskracht, veel meer voelen voor het vastleggen in de tijd. Het argument van één der leden lijkt hem niet zo overtuigend. Indien er een geschrift is, is er immers een bewijsvoering mogelijk met betrekking tot de datum, weze het, dat de regels van het Burgerlijk Wetboek van toepassing zouden zijn.

De Voorzitter voegt hieraan toe dat men schade zou kunnen berokkenen aan degene die gespeculeerd heeft op het feit dat de tegenpartij het bewijs van haar schuldvordering van meer dan 3 000 frank niet zou kunnen leveren, gezien het gebrek aan geschrift.

Hij wijst erop dat het bewijs van de datum van de overeenkomst zal kunnen geleverd worden door een getuige die aanwezig was bij het sluiten van deze overeenkomst.

Een lid stelt dat zulks een perfecte kringloop is : men moet getuigen horen om te bepalen welk bewijsstelsel van toepassing zal zijn en of het bewijs door getuigen mogelijk zal zijn. Men zal dus een eerste procedure moeten voeren wat de datum betreft, en een tweede ten gronde.

De Voorzitter antwoordt hierop dat het de enige oplossing is, aangezien men in de wet niet arbitrair zou kunnen stellen dat alle overeenkomsten die vóór de nieuwe wet gesloten zijn, geacht worden schriftelijk te moeten worden vastgelegd, terwijl zulk geschrift geen bestaansvoorwaarde was van de overeenkomst.

De auteur van het wetsvoorstel sluit zich bij deze laatste opmerking aan, rekening houdend met de vereisten van de rechtszekerheid.

Een ander lid deelt ook deze mening. Volgens hem is het immers duidelijk dat de partijen bij het sluiten van hun overeenkomst rekening hebben gehouden met de toen geldende wetgeving inzake bewijslevering.

Een ander lid stelt dat, wat de werking van de wet in de tijd betreft, dezelfde discussie zich heeft voorgedaan bij het tot stand komen van de wet van 20 maart

fixé le montant à 3 000 francs. Il suggère que l'on se réfère à la genèse de cette loi et que l'on propose ici la même solution.

Un membre rappelle qu'en 1947, on a procédé à une adaptation similaire de certains montants en matière civile et commerciale. Au lieu de désigner les actes visés, on a dit à l'époque que l'entrée en vigueur serait fonction des demandes introduites.

En ce qui concerne la proposition de loi de 1947, le représentant du Ministre déclare qu'il n'y a pas eu à l'époque de discussion approfondie sur le problème soulevé aujourd'hui. Il avait toutefois été envisagé et on avait décidé de rédiger le texte comme suit: « Le régime nouveau de la preuve, de la compétence et du ressort établi par la présente loi n'est pas applicable aux demandes régulièrement introduites avant le jour de la mise en vigueur de celle-ci. »

La *ratio legis* de cette disposition était qu'elle permettrait de déterminer avec précision à quel moment la demande avait été introduite et d'éviter ainsi une discussion subsidiaire sur le moment où la convention avait pris naissance.

La Commission se prononce finalement pour le principe selon lequel le nouveau texte ne s'appliquera qu'aux conventions conclues après l'entrée en vigueur de la loi. Pour les conventions conclues avant l'entrée en vigueur du nouveau texte, la législation antérieure devra donc rester applicable.

Dispositions complémentaires

Le représentant du Ministre fait remarquer qu'il faudrait ajouter un certain nombre d'articles — à savoir les articles 1342 à 1345 du Code civil — aux articles dont la modification est proposée, étant donné qu'ils ont la même portée que ces derniers.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

A la suite de la discussion générale, l'auteur de la proposition dépose huit amendements, groupés en deux branches d'une alternative.

Ces amendements sont libellés comme suit:

Première branche de l'alternative:

Amendement 1

Ajouter à l'article 1341, alinéa premier, tel que proposé par l'article 1^{er}, entre les mots « arrêté royal » et « même pour », les mots « délibéré en Conseil des ministres ».

1948, toen men het bedrag van 3 000 frank heeft vastgesteld. Het lid suggereert de geschiedenis van de totstandkoming van deze wet na te gaan, om hier dezelfde oplossing voor te stellen.

Een lid herinnert eraan dat men in 1947 een dergelijke aanpassing heeft gedaan van sommige bedragen in burgerlijke en handelszaken. In plaats van de akten te bepalen, heeft men toen gezegd dat de inwerkingtreding zou afgestemd worden op de ingediende vorderingen.

Met betrekking tot het wetsvoorstel van 1947 stelt de vertegenwoordiger van de Minister dat men op dat ogenblik geen grondige discussie heeft gevoerd over het probleem dat nu wordt gesteld. Men had er evenwel aan gedacht en had besloten de tekst te doen luiden als volgt: « Het nieuwe regime van het bewijs van bevoegdheid en rechtsgebied, hetwelke door deze wet wordt ingevoerd, is niet van toepassing op de vóór de dag van de inwerkingtreding ervan regelmatig ingestelde vorderingen. »

De *ratio legis* bestond erin dat men precies kon uitmaken wanneer de vordering werd ingesteld en dat men daardoor een subsidiaire discussie zou vermijden over het ogenblik van de totstandkoming van de overeenkomst.

De Commissie is het ten slotte eens met het principe dat de nieuwe tekst alleen toepasselijk zal zijn op de overeenkomsten die na de inwerkingtreding zijn gesloten. Voor de overeenkomsten, die gesloten zijn vóór de inwerkingtreding van de nieuwe tekst, moet de vorige wetgeving van toepassing blijven.

Aanvullende bepalingen

De vertegenwoordiger van de Minister wijst erop dat aan de voorgestelde artikelen een aantal artikelen moeten toegevoegd worden, namelijk de artikelen 1342 tot 1345 van het Burgerlijk Wetboek omdat deze artikelen dezelfde draagwijdte hebben als de voorgestelde artikelen.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Na de algemene bespreking werden door de auteur van het wetsvoorstel acht amendementen ingediend, maar gegroepeerd rond twee alternatieve oplossingen.

Deze amendementen luiden als volgt:

Eerste alternatief:

Amendement 1

In het bij artikel 1 voorgestelde artikel 1341, eerste lid, tussen de woorden « bepaald bij » en de woorden « koninklijk besluit », in te voegen de woorden « een in Ministerraad overlegd ».

Amendement 2

Ajouter un article 7, libellé comme suit:

« Aux articles 1342 et 1345 du Code civil, les mots « de trois mille francs » sont remplacés par les mots « prévue à l'article 1341, alinéa premier ».

Amendement 3

Ajouter un article 8, libellé comme suit:

« A l'article 1343 du Code civil, les mots « trois mille francs » sont remplacés par les mots « la somme prévue à l'article 1341, alinéa premier ».

Amendement 4

Ajouter un article 9, libellé comme suit:

« A l'article 1344 du Code civil, les mots « trois mille francs » sont remplacés par les mots « la somme prévue à l'article 1341, alinéa premier ».

Amendement 5

Ajouter un article 10, ainsi libellé:

« La loi ne s'applique pas aux actes juridiques antérieurs à la date de sa mise en vigueur. »

Deuxième branche de l'alternative:

Amendement 1

1. A l'article 1341, alinéa premier, tel que proposé par l'article 1^{er}, remplacer les mots « fixée par arrêté royal » par « de quinze mille francs ».

2. A l'article 1341, alinéa premier, in fine, ajouter les mots « de quinze mille francs ».

Amendement 2

Supprimer les articles 2 à 6 et ajouter un nouvel article 2, libellé comme suit:

« Aux articles 1342, 1343, 1344, 1345, 1834, 1923, 1924, 1950 et 2074, deuxième alinéa, remplacer les mots « trois mille francs » par les mots « quinze mille francs. »

Amendement 2

Een artikel 7 toe te voegen, luidende:

« In de artikelen 1342 en 1345 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden « drieduizend frank » vervangen door de woorden « het bedrag bedoeld in artikel 1341, eerste lid ».

Amendement 3

Een artikel 8 toe te voegen, luidende:

« In artikel 1343 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden « drieduizend frank » vervangen door de woorden « het bedrag bedoeld in artikel 1341, eerste lid ».

Amendement 4

Een artikel 9 toe te voegen, luidende:

« In artikel 1344 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden « drieduizend frank » vervangen door de woorden « het bedrag bedoeld in artikel 1341, eerste lid ».

Amendement 5

Een artikel 10 toe te voegen, luidende:

« Deze wet is niet van toepassing op de rechtshandelingen verricht vóór de datum van haar inwerkingtreding. »

Tweede alternatief:

Amendement 1

1. In het bij artikel 1 voorgestelde artikel 1341, eerste lid, de woorden « bepaald bij koninklijk besluit » te vervangen door de woorden « van vijftienduizend ».

2. In het voorgestelde artikel 1341, eerste lid, de woorden « een kleinere som of waarde » te vervangen door de woorden « een som of een waarde van minder dan vijftienduizend frank ».

Amendement 2

De artikelen 2 tot 6 te doen vervallen en een nieuw artikel 2 toe te voegen, luidende:

« In artikelen 1342, 1343, 1344, 1345, 1834, 1923, 1924, 1950 en 2074, tweede lid, worden de woorden « drieduizend frank » vervangen door de woorden « vijftienduizend frank. »

Amendement 3

Ajouter un article 3, ainsi libellé :

« La loi ne s'applique pas aux actes juridiques antérieurs à la date de sa mise en vigueur. »

Après discussion, les trois amendements de la seconde solution, proposés par l'auteur de la proposition, ont été adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

En conséquence, les cinq amendements de la première alternative sont rejetés à la même unanimité.

V. VOTE

Les articles et l'ensemble de la proposition de loi ainsi amendée ont été adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 12 membres présents.

Le Rapporteur,
G. VERHAEGEN.

Le Président,
R. LALLEMAND.

Amendement 3

Een artikel 3 in te voegen, luidende :

« Deze wet is niet van toepassing op de rechtshandelingen verricht vóór de datum van haar inwerkingtreding. »

Na bespreking werden de drie amendementen van het tweede alternatief, voorgesteld door de indiener van het voorstel, eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Bijgevolg werden de vijf amendementen van het eerste alternatief met dezelfde eenparigheid verworpen.

V. STEMMING

De artikelen en het aldus geamendeerde voorstel in zijn geheel worden aangenomen bij eenparigheid van de 13 aanwezige leden.

Dit verslag wordt goedgekeurd met eenparigheid van de 12 aanwezige leden.

De Rapporteur,
G. VERHAEGEN.

De Voorzitter,
R. LALLEMAND.

**TEXTE ADOPTE
PAR LA COMMISSION**

Nouvel intitulé

Proposition de loi modifiant les articles 1341, alinéa premier, 1342, 1343, 1344, 1345, 1834, 1923, 1924, 1950 et 2074, deuxième alinéa, du Code civil

Article 1^{er}

L'article 1341, alinéa premier, du Code civil est remplacé par le texte suivant :

« Il doit être passé acte devant notaire ou sous signature privée, de toutes choses excédant une somme ou valeur de quinze mille francs, même pour dépôts volontaires; et il n'est reçu aucune preuve par témoins contre et outre le contenu aux actes, ni sur ce qui serait allégué avoir été dit avant, lors ou depuis les actes, encore qu'il s'agisse d'une somme ou valeur moindre de quinze mille francs. »

Art. 2

Aux articles 1342, 1343, 1344, 1345, 1834, 1923, 1924, 1950 et 2074, deuxième alinéa, du même Code, les mots « trois mille » sont remplacés par les mots « quinze mille ».

Art. 3

La présente loi ne s'applique pas aux actes juridiques antérieurs à la date de son entrée en vigueur.

**TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE**

Nieuw opschrift

Voorstel van wet tot wijziging van de artikelen 1341, eerste lid, 1342, 1343, 1344, 1345, 1834, 1923, 1924, 1950 en 2074, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek

Artikel 1

Artikel 1341, eerste lid, van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen als volgt:

« Een akte voor een notaris of een onderhandse akte moet worden opgemaakt van alle zaken die de som of de waarde van vijftienduizend frank te boven gaan, zelfs betreffende vrijwillige bewaargevingen; het bewijs door getuigen wordt niet toegelaten tegen en boven de inhoud van de akten, en evenmin omtrent hetgeen men zou beweren vóór, tijdens of sinds het opmaken te zijn gezegd, al betreft het ook een som of een waarde van minder dan vijftienduizend frank. »

Art. 2

In de artikelen 1342, 1343, 1344, 1345, 1834, 1923, 1924, 1950 en 2074, tweede lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « drieduizend frank » vervangen door de woorden « vijftienduizend frank ».

Art. 3

Deze wet is niet van toepassing op de rechtshandelingen verricht vóór de datum van haar inwerkingtreding.